

**UNE INTERVIEW AVEC
TROIS DÉPUTÉS MEMBRES DES GROUPES PARLEMENTAIRES D'AMITIÉ FRANCE-ALLEMAGNE**

Pour faire de la politique, il faut aimer les gens

Le Grand méchant loup est allé au Bundestag pour discuter avec Yves Bur, vice-président de l'Assemblée nationale, et avec deux membres du Bundestag, Andreas Schockenhoff et Angelica Schwall-Düren.

On a voulu savoir à quoi servent les députés et ce que des députés de différents pays font ensemble. Lorsque nous avons appris que nos trois députés n'appartaient pas au même parti, nous avons pensé que notre discussion serait fatigante mais ils ne se sont pas disputés une seule fois et notre discussion a été très drôle.



LE GRAND MÉCHANT LOUP DEVANT LE DEUTSCHEN BUNDESTAG

**Je m'appelle David et j'ai 10 ans.
Je m'appelle Alina et j'ai 10 ans aussi.
Je m'appelle Léo et j'ai 10 ans.
Je m'appelle Johannes et j'ai 9 ans.**

J'ai 54 ans, je m'appelle Yves. Et j'ai un chat qui s'appelle Léo.

Je m'appelle Andréas, j'ai 48 ans, mais je n'ai pas de chat.

Je m'appelle Angelica, j'ai aussi un chat. Il ne s'appelle pas Léo mais Mieze. J'ai aussi un David et un Johannes dans ma famille.

A quel parti appartenez-vous ?

Yves Bur : A l'UMP, l'Union pour un Mouvement populaire. C'est un parti conservateur.

Angelica Schwall-Düren : Je suis membre du SPD, le Parti Social-démocrate d'Allemagne.

Andreas Schockenhoff : Je suis à la CDU, l'Union Chrétienne-démocrate. Nous sommes le parti partenaire de l'UMP.

Pourquoi vous intéressez-vous à la France et à l'Allemagne ?

Angelica : J'ai grandi près de la frontière française et j'ai fait du français en première langue à l'école. Dans ma ville, j'ai toujours eu des contacts avec des Français puisque les soldats français étaient chez nous avec leur famille. Les familles d'officiers étaient

là avec leurs enfants. On se voyait à la piscine, à des surprises-parties comme on disait à l'époque, et on est devenu amis. Mon grand-père est tombé au front en 1918 pendant les derniers jours de la guerre, mon père a fait la Deuxième guerre mondiale et a été prisonnier de guerre en France. Pour mes amis et moi, il était clair que nous ne voulions plus jamais vivre une chose pareille entre nos deux pays, nous voulions être amis. C'est pour ça que je continue à m'investir en politique pour atteindre cet objectif.



NOUS NOUS SOMMES RENCONTRÉS À LA PISCINE

Andreas : Mon rapport à la France a également à voir avec mon père. Alors qu'il était soldat allemand, il a vécu dans une famille française et, malgré le fait que les deux pays étaient ennemis, a noué des liens d'amitié très étroits avec elle. Des enfants de cette famille sont venus régulièrement chez nous en Allemagne et j'ai été reçu dans cette famille en France avec mes frères. J'ai toujours adoré la France, elle représente quelque chose de particulier pour moi.

Yves : Mes collègues disent toujours : plutôt la fête que la guerre. J'habite en Alsace où nous parlons l'alsacien, une langue qui ressemble à l'allemand. Dans ma famille, mon père et deux de mes oncles ont fait la guerre du côté français pendant la dernière guerre mondiale. Trois autres oncles ont été obligés d'aller dans l'armée allemande, l'un d'entre eux est mort sur le front russe. C'est là que l'on peut sentir à quel point ce nationalisme est stupide. C'est pour ça que je me suis senti obligé d'approfondir l'amitié qui lie nos deux pays.

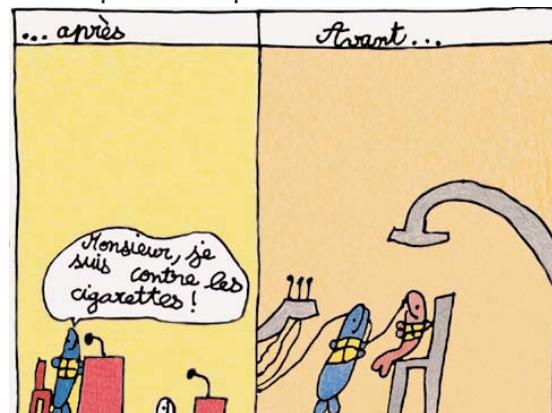
Comment devient-on député ?

Lorsque vous étiez petit, qu'est-ce que vous vouliez faire plus tard ?

Yves : Je voulais faire un peu tout, mais je suis devenu chirurgien-dentiste.

Angelica : A un moment, je voulais devenir hôtesse de l'air. Aujourd'hui je n'aurais plus du tout envie de ça. Finalement je suis devenue enseignante et une succession de hasards m'a amenée à la politique.

Andreas : Petit, je voulais devenir garde forestier. Puis je suis devenu professeur d'allemand et de français. Par la suite c'est également par hasard que je suis venu à la politique. En fait, être député n'est pas un métier.



AVANT, J'ÉTAIS DENTISTE, MAINTENANT, JE NE FAIS QUE DE LA POLITIQUE

Pourquoi voulez-vous devenir député ?

Yves : J'étais dentiste, et je ne supportais plus les dents. J'ai toujours été intéressé par la politique. À l'école déjà, j'étais délégué de classe. J'ai fait de la politique et j'avais de plus en plus de responsabilités. Et puis

un jour, j'ai été élu député. J'avais envie de changer les choses, d'améliorer la vie des gens, ce qui n'est pas évident. Pour faire de la politique, il faut aimer les gens.

Andreas : Je ne crois pas que l'on décide de devenir homme politique, le plus important dans notre métier, c'est d'aimer les gens.

Angelica : Je voulais avant tout aussi changer deux choses qui ne me plaisaient pas. Il y a des enfants qui n'ont pas la chance de pouvoir apprendre et qui ne peuvent donc pas avoir un métier correct, qui n'ont parfois même pas suffisamment à manger et dont les parents ne peuvent pas prendre soin correctement.

La deuxième chose était de savoir si nous traitons notre monde de façon à pouvoir laisser un bon environnement aux enfants. C'est ce qui m'a poussée à m'investir. Je me demandais s'il y aurait un avenir pour les écoles rurales, s'il y aurait des terrains où de jeunes familles puissent construire à des prix accessibles, ou s'il faudrait construire une rocade pour que le trafic ne dérange pas les gens.

A partir de quel âge peut-on devenir député ? Quel est l'âge du plus jeune et du plus âgé ?

Yves : Il faut avoir 18 ans. Les plus jeunes en France ont entre 28 et 32 ans.

Andreas : A partir de 18 ans, on peut voter et être élu.



DEVANT L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Le quotidien des députés

Devez-vous aller au Bundestag ou à l'Assemblée nationale tous les jours ?

Yves : Dieu merci non ! Mais nous allons bien plus souvent à l'Assemblée que nos collègues au Bundestag.

Les séances de l'ASSEMBLÉE NATIONALE ont lieu du mardi matin au jeudi soir, parfois le vendredi ou le samedi, du 1er octobre à la fin juin.

Angelica : Chez nous, les députés viennent au Bundestag environ une semaine sur deux. Et si l'on exerce une fonction spéciale, il faut être là dès le lundi.

Les séances du BUNDESTAG ont lieu du mardi matin au vendredi après-midi, environ une semaine sur deux, avec une longue pause durant l'été.

Andreas : Une partie importante de notre travail ne se fait pas au Bundestag mais auprès des gens que nous rencontrons. Nous allons dans les écoles, nous allons voir les artisans, les agriculteurs. Nous allons dans les entreprises et à des cérémonies. Nous

allons vers les gens pour leur expliquer ce que nous faisons, pour comprendre leurs problèmes et pour changer ce qui ne va pas.

Habitez-vous à Berlin ou là où vous avez été élus ?

Yves : J'habite chez moi à Ingolsheim en Alsace, je suis maire de la ville. Lorsque je suis à Paris, je dors à l'hôtel.

Andreas : Ici j'ai un studio où je ne vais que pour dormir. J'habite et je vis avec ma famille – nous avons cinq enfants – à Ravensburg, près du lac de Constance.

On peut aller se baigner ou avoir un bateau, c'est super.

Angelica : J'habite dans une petite commune dans la région de Münster, c'est dans l'Ouest de l'Allemagne. Mais j'ai aussi un appartement à Berlin.

A quoi servent le Bundestag et l'Assemblée nationale ?

Dans un pays très peuplé, on a besoin de certaines règles que l'on appelle aussi des lois.

Andreas : Les députés sont là pour faire ces lois. Ensuite il y a des gens dont le travail consiste à les faire respecter, ce sont la police et les tribunaux.

Angelica : Et c'est également à nous de contrôler si le gouvernement fait ce qui est écrit dans les lois.

Est-ce que l'Assemblée nationale correspond exactement au Bundestag ?

Yves : Ce n'est pas exactement la même chose mais leur rôle est similaire. Nous représentons le peuple. Entre l'Assemblée et le Bundestag il y a beaucoup de similitudes, en principe c'est la même chose, chaque représentation du peuple a ses habitudes, son mode de travail. Nous avons par exemple de très grandes commissions – ce sont des groupes de travail – qui travaillent sur beaucoup de questions. À Berlin, les commissions sont plus petites. C'est une des différences.

Andreas : Mais quand vous viendrez à Paris, vous verrez que l'Assemblée nationale se trouve dans un très beau bâtiment ancien : le Palais Bourbon. A Berlin, nous avons plusieurs bâtiments. La construction de ce bâtiment-ci n'a été terminée qu'en 2001, il est très moderne. C'est la première différence que vous allez remarquer.



NOUS SIÉGEONS DANS LE BÂTIMENT DU REICHSTAG

Angelica : Le Reichstag dans lequel se tiennent les séances des députés est tout neuf à l'intérieur, mais le bâtiment a été construit vers la fin du 19^e siècle. Avant qu'il n'existe, c'était les rois qui décidaient de la façon de diriger le pays.

N'y aura-t-il un jour qu'un seul parlement pour toute l'Europe ?

Yves : Il ne serait pas souhaitable de n'avoir qu'un seul parlement pour l'Europe. Je crois que chaque démocratie a besoin d'avoir son propre parlement car chaque peuple a sa propre histoire et un mode de vie bien à lui.

Angelica : Il est important que pour certaines questions, chaque pays ne se contente pas de prendre une décision isolée de son côté.

Par exemple, la pollution de l'air concerne tous les pays. C'est pourquoi on doit régler certaines choses ensemble en Europe. Pour que ce ne soit pas seulement les gouvernements qui règlent tout cela entre eux, il existe le Parlement européen qui décide ensuite des règles qui concernent tous les Européens.



NOUS AVONS DES MODES DE VIE DIFFÉRENTS

De quoi a-t-on besoin pour faire un bon député ?

Yves : La première chose est d'aimer les gens, et puis être député, c'est avant tout une passion. Cette passion peut même être parfois envahissante.

Andreas : Il faut surtout une famille qui accepte que nous soyons souvent partis. Parfois mes enfants me demandent : « Tu reviens quand ? Pourquoi tu n'es pas là pour mon anniversaire ? »

Angelica : Je crois aussi qu'il faut savoir écouter pour être une bonne députée. Il faut aussi du courage, nous ne pouvons pas faire plaisir à tout le monde. Lorsque vous discutez dans votre classe sur une question quelconque, vous vous apercevez que chacun a des conceptions différentes. C'est pourquoi nous avons aussi besoin de courage pour affirmer : « Je suis convaincue que cette décision est la bonne dans cette situation, même si tu ne l'approuves pas. Lors des prochaines élections, tu auras le choix de voter pour quelqu'un d'autre si tu veux. »

Le groupe d'amitié Allemagne-France

Est-ce que vous parlez français ou allemand entre vous ?

Yves : Un peu des deux. Parfois nous parlons en français, parfois en allemand.

Angelica : Mais certains collègues français ne parlent pas l'allemand, et certains Allemands ne parlent pas français. Nous avons

donc toujours un interprète avec nous, car il est important que ceux qui parlent moins bien une langue puissent malgré tout se tenir informés.

Yves : Bien sûr, les plaisanteries, c'est plus difficile à traduire !



NOUS VENDONS DES VOITURES, DES VÊTEMENTS, DES MACHINES, DES ASPERGES

L'Allemagne donne beaucoup d'argent à l'Union Européenne. Cet argent ne manque-t-il pas à l'Allemagne ?

Andreas : Nous donnons beaucoup d'argent à l'Union Européenne, mais nous pouvons également vendre beaucoup de produits fabriqués en Allemagne à nos voisins européens. Nous vendons des voitures, des vêtements, des machines, beaucoup de choses que produit l'Allemagne, même des asperges ! C'est pourquoi, dans l'ensemble, nous nous portons mieux en Europe que si nous vivions seuls.



Que fait le groupe d'amitié Allemagne-France ?

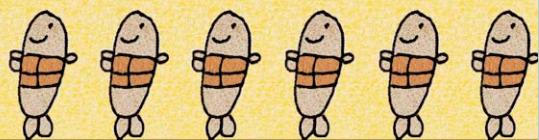
Andreas : Nous nous rencontrons plusieurs fois par an. Nous avons beaucoup de problèmes dans nos pays et nous échangeons et apprenons les uns des autres comment résoudre les problèmes.

Yves : Parfois nous voyageons pour mieux connaître l'autre pays. Je suis expert en matière de santé. Nous avons comparé nos méthodes pour voir, par exemple, quels sont les moyens de lutter contre les alcopops. Ce sont des boissons sucrées alcoolisées destinées aux jeunes.



Vous y serez certainement bientôt confrontés. Je me renseigne sur la façon de lutter contre le tabagisme en Allemagne, et sur la possibilité d'agir ensemble.

Et puis il y a des défis importants, comme les problèmes liés au clonage.



Les progrès scientifiques ne concernent jamais un seul pays. Nous devons trouver des réponses communes. Ces échanges sont enrichissants pour tout le monde.

Qu'est ce qui vous plaît dans votre travail ?

Angelica : Ce que j'aime, c'est que nous traitons de sujets très variés et que l'on rencontre des gens très différents, souvent intéressants. Ce que je n'aime pas, c'est que l'on est parfois obligé d'assister à de très longues réunions et que les collègues ne savent pas s'arrêter quand ils commencent à parler. C'est pourquoi je vais m'arrêter tout de suite.

Andreas : C'est exactement ce que je voulais dire. Aujourd'hui, votre visite rend la journée

particulièrement agréable.

Yves : J'aime proposer des lois qui touchent directement les gens. Ce qui me plaît particulièrement est de faire passer une proposition de loi qui soit adoptée par la suite. Par exemple : j'ai fait interdire les distributeurs de Mars et de Coca dans les écoles. C'est mauvais pour la santé, pour les dents et pour le poids. Or, l'obésité est aujourd'hui une vraie menace pour les jeunes. Quand quelqu'un est gros, enfant, il le reste toute sa vie. Je combats aussi activement la consommation de cigarettes. Je vais proposer une loi pour l'interdiction complète de la cigarette sur les lieux de travail, dans les restaurants et les bars. Là, j'aime mon métier, car j'aime me battre.

Est-ce qu'il vous arrive de vous ennuyer au travail ?

Yves : D'habitude, nous n'avons pas le temps de nous ennuyer au travail, au contraire, on manque même souvent de temps. Evidemment, il y a des séances où l'on s'ennuie. Même dans l'hémicycle, il arrive qu'on s'assoupisse discrètement. Il vous arrive de vous ennuyer à l'école ?

Oui, mais nous, on n'a pas le droit de dormir.

Quelle est la plus grande différence pour vous entre l'Allemagne et la France, dans votre travail et dans la vie au quotidien ?

Yves : C'est une question très difficile. Parfois, je ne vois plus de différences. Avant, il y avait une meilleure équipe de foot en Allemagne, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Nous verrons ça l'année prochaine au championnat du monde. Evidemment, le fromage est bien meilleur en France, le vin parfois aussi, mais là aussi, les différences s'estompent.

C'est la conséquence de l'ouverture des frontières. Les gens voyagent plus, découvrent bien sûr le mode de vie de l'autre. C'est formidable, après 60 ans de paix, que nous ayons fait un tel bout de chemin.



ANDREAS, YVES ET LE GRAND MÉCHANT LOUP



ANGELICA EST ÉGALEMENT LÀ
Et sinon ?

Quel était votre livre préféré étant enfant ?

Andreas : Moi, c'était *Winnetou*, et les livres de Karl May sur les Indiens.

Yves : Quand j'étais tout petit, *Sylvain et Sylvette*, une bande dessinée. Et puis *Tintin* et le *Comte de Monte-Cristo*.

Angelica : Pour moi, c'étaient surtout des livres qui avaient un rapport avec les scouts. Petite fille, j'ai eu une période où j'aurais préféré être un garçon, partir en colonie de vacances et vivre de telles aventures. C'est pourquoi ces livres m'ont particulièrement intéressée.

De quoi avez-vous peur ?

Yves : J'ai peur de devenir trop vieux.

Andreas : Même quand il se passe des choses graves et que les hommes n'ont pas de solution, j'ai confiance dans la faculté du bon Dieu à rétablir l'ordre.

Angelica :

J'ai peur que nous ne soyons pas capables d'apprendre à vivre avec ce qui nous est inconnu et étranger. Que les gens n'aient pas envie de savoir comment ça se passe quand on a une autre façon de penser, d'autres traditions, d'autres habitudes, et qu'ils rejettent tout simplement tout cela.

Vous aimez les loups ?

Angelica : J'aime aussi les loups.

Andreas : Depuis cet après-midi, j'aime le Grand méchant loup.

Vous voulez nous poser une question ?

Andreas : Et vous, qui soutiendrez-vous l'année prochaine pour la coupe du monde ?

La France et l'Allemagne !

Les vainqueurs !



SYLVAIN ET SYLVETTE, LE LIVRE PRÉFÉRÉ D'YVES